

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

Informations Spiritaines

CSSP Newsletter and Spiritan News

9-1-1978

Informations spiritanes Numéro 16

Congregazione Dello spirito Santo

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr>

Repository Citation

Congregazione Dello spirito Santo. (1978). Informations spiritanes Numéro 16. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-news-fr/16>

This Article is brought to you for free and open access by the CSSP Newsletter and Spiritan News at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Informations Spiritaines by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Septembre-Octobre 1978

CONGREGAZIONE DELLO SPIRITO SANTO - CLIVO DI CINNA, 195 - 00136 ROMA

S O M M A I R E

- L'ÉVÉNEMENT:** Centenaire de l'Université Duquesne.
LE DOSSIER: Points de vue de quelques confrères sur les n° des « I/D » de l'Équipe Généralice.
LES NOUVELLES: Équipe Généralice - Nominations - Chapitres - France - USA/Mexique - Angola - Canada - Nos jubilaires - Nos défunts.

L'événement : 1878 - 1978

CENTENAIRE DE L'UNIVERSITÉ DUQUESNE

Depuis son origine, l'Université Duquesne (Pittsburg, USA) est dirigée par les Spiritains. Pour célébrer, du 1^{er} au 8 octobre, cent années de travail spiritain, le Père Général et le P. Walsh, Conseiller Général et ancien Vice-Président de Duquesne, seront présents.

Les commencements de l'Université Duquesne sont liés à l'expulsion par Bismarck des congrégations religieuses lors du Kulturkampf en 1872. Parmi les exilés, 6 Spiritains allemands sont alors partis en Amérique. L'évêque de Pittsburgh leur proposa de fonder une école secondaire de garçons. Le 1^{er} octobre 1878, ils ouvraient le «Pittsburgh Catholic College of the Holy Ghost».

Les débuts furent modestes: le deuxième étage d'un bâtiment, juste au-dessus d'une boulangerie. Très vite, on comprit que l'odeur constante de bon pain frais dans toute la maison ne favorisait guère l'efficacité pédagogique. D'autant que la demande croissante d'inscriptions (40 la première année, 124 la seconde) obligeait de chercher ailleurs. Le Collège, officiellement reconnu 4 ans après sa fondation, émigra au centre de la ville, sur une colline, nécessitant des travaux considérables.

Formés en France ou en Irlande, les Pères étaient fermes sur la discipline, le niveau intellectuel requis et le sport. Toute une philosophie de l'éducation, basée sur la culture classique, une morale solide, une expression écrite, vocale et physique excellente, fut longtemps la caractéristique principale de ce Collège. Toutefois, obligé de se suffire à lui-même sans aide de l'État, et marqué aussi par ses origines européennes, le Collège a longtemps accordé une importance réduite au cadre physique, aux bâtiments et aux aménagements.

En 1911, recevant le statut d'Université, le Collège prenait le nom de «Duquesne University of the Holy Ghost», en l'honneur du Marquis Duquesne, Gouverneur Général de la Nouvelle-France (Canada) qui avait établi son fort là où s'élève l'actuelle université, là aussi où avait été



réalisée, précisément au fort Duquesne, la première célébration catholique dans la région.

Aujourd'hui, le campus de l'université est passé de 6 à 19 hectares. Duquesne compte plus de 7000 élèves et près de 400 professeurs avec Institut Supérieur pour ceux qui postulent des grades de maîtrise ou de doctorat, Ecole de Droit (1911), Ecole de Commerce et d'Administration (1913), Ecole de Pharmacie (1925), de Musique (1926), de Pédagogie (1929), d'Infirmières (1937), offrant plus de 40 programmes de baccalauréat, 45 de maîtrise et 8 de doctorat. Une trentaine de Spiritains y assurent des fonctions d'animation spirituelle, de professorat et d'administration. L'Université qui se veut dans la ligne des grandes universités médiévales d'Europe, continue de porter une attention spéciale aux sciences de l'homme: humanités, philosophie, théologie, psychologie.

Duquesne a toujours été l'« Université des pauvres », accueillant volontiers les enfants d'immigrés, longtemps objets de discrimination religieuse ou raciale, accueillant les enfants de familles juives en un temps de préjugés antisémites, accueillant des femmes comme étudiantes et professeurs. Le premier Noir à devenir « District Attorney » en Amérique avait obtenu son diplôme à l'Ecole de Droit de Duquesne. De même, à une époque où il n'était guère de bon ton d'être catholique pour monter dans l'échelle sociale à Pittsburgh, l'excellente formation donnée à Duquesne a permis de repenser bien des habitudes locales. La grande majorité du clergé du diocèse a reçu là une partie notable de sa formation.

Plus que tout, peut-être, la simplicité, le manque d'affectation, un refus de se prendre trop au sérieux et de sous-estimer la valeur unique de chaque personne, une certaine indifférence envers les privilèges de position, la disponibilité face aux besoins humains et le courage d'entreprendre malgré la pauvreté des moyens: telles sont les caractéristiques de Duquesne, bien dans l'esprit des Spiritains, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

Le dossier :

POINTS DE VUE DE QUELQUES CONFRERES SUR LES NUMEROS DES « I/D » DE L'EQUIPE GENERALICE.

I/D 12 Pour une Congrégation plus internationale.

«Travailler avec de bons amis présente d'immenses avantages, et plus l'apostolat est difficile, plus grands sont aussi le réconfort et les encouragements qui dérivent de cette amitié... Des gens de culture différente n'ont pas les mêmes façons de penser, de travailler et de se détendre» (Un Supérieur Principal).

Ayons le courage de le reconnaître: bien des fatigues et des difficultés du travail missionnaire proviennent du fait que des missionnaires d'une même langue et d'une même culture se coupent inconsciemment de l'ambiance culturelle dans laquelle ils travaillent. Il en résulte des tensions, et parfois d'amères confrontations avec le clergé local. Un missionnaire qui travaille dans une culture différente de la sienne doit vivre en communauté avec les gens. S'il les regarde comme de simples objets de son travail et non comme des amis avec lesquels il puisse partager

De temps à autre, des lettres parviennent au Service d'Information ou à tel Assistant Général au sujet des numéros publiés. Ces réactions «de la base» sont d'autant plus appréciées que la correspondance ne semble pas un charisme des missionnaires spiritains. Et puis, on écrit peu quand on est d'accord!

On nous pardonnera de ne pas citer les lettres approbatives ou encourageantes. Car il y en a, et elles font plaisir. Il a paru préférable de se limiter et d'offrir au Conseil Général la possibilité de répondre à quelques-unes des critiques recues. Nous essayerons de rappeler, en face du titre des «I/D», le passage qui, nous semble-t-il, était controversé. (N.d.I.R.)

«... Plus la Congrégation s'internationalise, plus il sera possible à des Spiritains africains, américains et européens de vivre et de travailler ensemble en équipes apostoliques...»

à un niveau plus profond, son attitude missionnaire est déficiente. Il a aussi besoin d'amis qui ne partagent pas ses points de vue culturels. Un jeune Père, en partance pour l'Angola, l'avait bien compris, qui écrivait dans une revue de jeunes Spiritains, «Mission 1977», n° 6: «En tant qu'affecté à une telle équipe, je m'attends à souffrir de l'isolement n'ayant personne de mon arrière-plan culturel à qui je pourrais me rattacher. Là où tous les membres d'un groupe missionnaire sont de même culture, ils ressentent la communauté comme un repos après leur travail qui les met en contact avec des cultures différentes. Comme membre d'une équipe internationale, je serai constamment en face d'autres cultures. Les équipes internationales sont une expérience: la Mission veut se situer autrement que comme une extension coloniale».

I/D 13 Comme au temps de Liebermann: des jeunes.

«Une impression se dégage d'I/D: les jeunes n'ont rien dit d'original; tout était déjà prévu par Liebermann... Mais il n'est pas le seul: les chapitres et le Conseil Elargi avaient tout prévu aussi... Ici encore, on ne part pas de la rencontre d'Aranda comme de tout événement, mais on le récupère» (Un jeune, présent à Aranda).

Il est toujours difficile de rendre compte de tout le vécu d'une rencontre. Mais c'est faire un mauvais procès à l'Equipe Généralice que de la croire capable de «récupérer» les affirmations des jeunes. On reproche aux Spiritains de ne pas lire, et peut-être même pas les textes capitulaires. Les déclarations des jeunes à Aranda prouveraient au contraire qu'ils les ont lus. Comment faire grief au Chapitre Général de 1974, notamment, d'avoir d'avance pris des positions que les jeunes d'Aranda ont réaffirmées?

«Pendant mes années passés (en Afrique), je n'ai certainement pas vécu comme "pauvre parmi les pauvres", mais comme "riche" parmi les pauvres... Dans les conditions où nous vivons et travaillons, c'est se moquer de l'Evangile que de prétendre que notre but est d'être pauvre parmi les pauvres... S'il est vrai que nous partageons généralement à l'intérieur de notre communauté, est-ce que nous partageons vraiment avec les Africains qui sont autour de nous? ... En tant que missionnaires occidentaux, que nous le voulions ou non, nous sommes bien obligés d'accepter notre part dans le péché collectif des peuples dont nous sommes originaires, car ce sont ces peuples qui exploitent le Tiers-Monde... Pour les

«... L'appel d'Aranda n'est pas isolé. Il s'élève ailleurs dans la famille spiritaine...»

«... Le but de notre Mission est d'être pauvres parmi les pauvres...»

Africains, il me semble que nous ne sommes pas des pauvres parmi les pauvres, mais au contraire que nous apparaissions comme des exploitateurs et des dominateurs, en tout cas liés à eux... Car ce n'est pas parce que nous sommes missionnaires que nous ne sommes plus marqués par le complexe d'égoïsme et de supériorité de l'homme occidental... Je me demande si cette affirmation: "dans notre cas spiritain, cet appel doit être vécu en communauté et au sein de groupes humains plus délaissés", n'est pas souvent du paternalisme inconscient» (Un missionnaire d'Afrique Equatoriale en service dans sa Province).

Si l'on dit que nous sommes des exploitateurs, que nous cherchons à dominer, que nous ne savons pas partager, que nous sommes des égoïstes avec un complexe de supériorité, cela peut bien être vrai. Il s'agit de prendre ces critiques à cœur et de nous corriger de notre mieux. Mais le péché originel n'est pas le monopole des Occidentaux: «En effet, il n'y a pas de différence, tous les hommes sont pécheurs et ils sont tous privés de la gloire de Dieu, lui qui leur donne d'être justes par sa seule grâce, en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus» (Rom., 3, 24). Mais nous n'avons pas à nous laisser envahir par un complexe de culpabilité. En fin de compte, ce que les gens pensent ou disent n'est pas l'essentiel: on attend de nous d'être des «intendants fidèles». Nous ne devrions même pas nous juger nous-mêmes (Cf. I Cor., 4, 1-4).

I/D 15 Avec Liebermann, au cœur de notre vocation spiritaine.

«... Cette mission fondamentale ne se confondra pas avec telle ou telle de ses localisations géographiques...»

«... Si un peuple, pauvre en biens matériels, vit chrétiennement, il n'entre pas dans le projet de la Congrégation; de même, si un peuple, pauvre en biens spirituels, a cependant une vie matérielle satisfaisante, lui non plus n'entre pas dans le but spécifique de la Congrégation...»

«L'objectif principal de l'article... est d'effacer la différence entre la Mission et les missions. Je ne puis m'empêcher de me demander si cela n'est pas voulu pour justifier un désengagement à grande échelle de nos territoires de mission» (Un missionnaire, Nigeria).

Le Chapitre de 1974, s'écartant d'une définition géographique de la Mission, s'est orienté vers l'idée de «situations missionnaires» qui peuvent se rencontrer dans les cinq continents (D.A., ch. 1). Le Conseil Général interprète D.D. dans ce sens (Cf. I/D, 8, p. 2). Néanmoins, la Congrégation garde sa spécificité: elle est «spécialement attentive aux hommes et aux peuples dont les besoins sont les plus grands, qui sont les plus abandonnés, qui n'ont pas encore entendu le message évangélique ou qui l'ont à peine entendu» (D.A., 3). La Congrégation ne serait pas fidèle à sa vocation si elle continuait à considérer comme «territoires de mission» des régions où l'Eglise est plus visiblement présente qu'en Europe. Dans ces régions, nous devrions aider l'Eglise locale à devenir davantage missionnaire en stimulant les vocations missionnaires. La Congrégation doit rechercher des situations missionnaires nouvelles où, aujourd'hui, les gens sont plus abandonnés (Cf. I/D 11).

Si, aujourd'hui, plus de la moitié de nos confrères travaillent dans les Provinces, cela s'explique principalement par le vieillissement des confrères et par des événements d'ordre politique. Ces confrères travaillent dans le cadre de la Mission universelle de l'Eglise que la Congrégation a acceptée aussi comme sienne (D.A., 2). Mais, si certaines Provinces veulent continuer à vivre, elles ont besoin d'aide pour renouveler l'animation missionnaire et pour donner aux Eglises locales une présence qui soit un signe de l'engagement de la Congrégation en faveur des pauvres. Il faut des communautés qui puissent attirer des jeunes pour les œuvres de service missionnaire dans le Tiers-Monde, et ces communautés ne peuvent être composées en totalité de confrères âgés ou malades. Un déplacement géographique n'est pas

essentiel pour le travail missionnaire, même au sens strict, et «Ad Gentes», à propos des missionnaires, les qualifie intentionnellement «d'autochtones ou d'étrangers» (Cf. A.G., 23).

«Le paragraphe "Les pauvres que Libermann aimait" me fait problème... Il est des riches en biens matériels qui sont complètement abandonnés. Il est des pauvres en biens matériels et spirituels qui sont abandonnés et d'autres qui ne le sont pas... Pour ma part, je pense que le vrai critère libermannien, c'est celui qui est délaissé et abandonné... Il me semble qu'en certains lieux ou en certaines situations, il y a des "abandons" criants: v.g. le milieu des fonctionnaires et cadres africains, et tous les migrants et étudiants africains en Europe... En outre, Libermann a beaucoup insisté sur le "tout à tous", en précisant qu'on n'a nullement à négliger les autres habitants du pays, même s'ils n'entrent pas dans la catégorie de ceux au salut desquels les Spiritains sont appelés à travailler» (Un Provincial).

Nous sommes bien d'accord: La charité de Libermann était universelle, comme l'était celle de saint Paul: «Tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous» (Gal., 6, 10). Libermann a toujours insisté sur la tâche spécifique de la Congrégation: elle «est destinée aux missions étrangères et lointaines» pour travailler «parmi les peuples pauvres, méprisés, dont les besoins sont très grands, et qui sont les plus négligés dans l'Eglise de Dieu» (Règle Provisoire, pp. 23-24). Il faut accorder l'attention la plus grande à ceux qui sont dans la pauvreté spirituelle et matérielle, mais nous ne devons pas tourner le dos aux autres: «Soit en missions lointaines, soit en Europe, les Missionnaires de la Congrégation ne doivent pas négliger les âmes qui ne se trouvent pas rangées dans la catégorie de celles au salut desquelles ils sont spécialement appelés. Ils doivent employer les moyens de faire du bien à tous, sans que cependant cette occupation porte préjudice à ceux envers lesquels le divin Maître les envoie particulièrement» (Synopse, P. 39).

I/D 17 Pour être témoins, d'abord vivre.

«... L'agape fraternelle est importante et sympathique, mais quel sens a-t-elle si elle n'ouvre pas sur le partage de la vie apostolique?...»
«... Prier ainsi, en communauté, c'est un soutien réciproque; et nous avons tous besoin de ce soutien...»

«Nous sommes entre nous de bons copains... nous rions de bon cœur autour d'une table d'apéritif. Mais je trouve que personnellement cela ne va pas plus loin. Ce n'est pas cette volonté profonde de prier qui nous rassemble... Le Spiritain moyen, et j'en suis, est tellement individualiste... Ne pourrait-on pas tenter de recréer des petites communautés avec des "volontaires" décidés à vivre l'activité missionnaire en misant sur la vie de prière?... Au fond, ça ne peut être que l'œuvre de l'Esprit-Saint... qui seul peut nous donner le vouloir et le faire» (Un missionnaire d'Afrique Equatoriale).

Dans la Congrégation, il y a actuellement un grand nombre de Spiritains «moyens et individualistes» qui désirent partager avec d'autres dans une communauté de vie, de travail et de prière. Ces Spiritains vivent souvent dans la même région, et parfois sous le même toit. Chacun a bien conscience que les rencontres autour d'une bouteille ne sont pas suffisantes, mais chacun attend aussi qu'un autre prenne l'initiative. Ici et là, heureusement, l'Esprit-Saint donne à un individu ou à un groupe «à la fois le vouloir et le faire» (Ph., 2, 13).

«Cet accent mis sur la communauté et la prière, qui caractérise tellement ce qui nous vient de la Maison Généralice et des Chapitres, est, je crois, le symptôme d'une maladie que nous n'avons pas envie de reconnaître. Dans le monde qui est en train de se faire, nous sommes

comme des poissons hors de l'eau... Ce qui m'ennuie, c'est le manque de profondeur théologique dans le Généralat. Se réfugier dans le piétisme est un signe certain de banqueroute théologique» (Un missionnaire d'Afrique de l'Est).

Une communauté spiritaine, que ce soit le Généralat ou un District, est composée de gens dont peu sont «sages et savants». Chaque communauté, qu'elle soit composée de savants ou d'ignorants, doit faire sa propre lecture de l'Evangile, doit utiliser les ministères dont elle dispose pour cela et chercher sans cesse à écouter ce que l'Esprit lui dit maintenant. En Angola, en Ethiopie, en Afrique du Sud et ailleurs, des Spiritains sont engagés dans la construction du monde qui doit naître. Partageant les aspirations des gens qui leur sont confiés, ils sont engagés dans les ambiguïtés de la situation humaine et historique. Tous cherchent, à la lumière de l'Evangile, comment accomplir avec allégresse des «œuvres de miséricorde».

L'intérêt actuel pour la communauté et la prière est, pensons-nous, un signe que les Spiritains écoutent ce que «l'Esprit dit aux Eglises». Il nous parle aussi par l'intermédiaires d'autres hommes, qu'ils soient petits bourgeois ou chefs de parti marxiste. Il nous est accessible dans la prière: «En effet, le Dieu qui

a dit: 'Que du sein des ténèbres brille la lumière', est Celui qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ» (2 Cor., 4, 6). La vraie prière n'est pas du piétisme; elle met en question

notre propre injustice: «Saul, pourquoi me persécutes-tu?» Elle nous pousse à agir pour notre prochain: «Malheur à moi si je n'évangélise pas!» Dans la construction du Royaume, l'action sans la prière est tout aussi inutile que la prière sans l'action.

LES NOUVELLES

Voyages de l'Equipe Généralice

P. GENERAL: mi-juin à fin juin: Afrique du Sud; juill.-août: Brésil et Paraguay; mi-sept. à fin sept.: Espagne; 1-8 oct.: USA/E.
 P. GROSS: août: France.
 P. DALY: fin août à mi-sept.: Suisse et Belgique.
 P. THIELEMEIER: juin: Afrique du Sud; juill. à mi-sept.: Brésil; 1-8 oct.: Pologne.
 P. van SONSBEEK: mi-juill. à mi-août: Portugal.
 P. WALSH: fin juillet à début août: Kilimanjaro; fin août à 8 oct.: USA/E.
 P. TORRES NEIVA: juin à mi-juill: Brésil; mi-juill.-mi-août: Portugal; mi-août à fin sept.: Espagne.
 P. SOUCY: juillet à mi-août: St Pierre et Miquelon, Canada. Le Conseil Général sera à Rome du 9 oct. à fin novembre. Il fera sa retraite du 28 octobre au 5 novembre.

Nominations de Supérieurs

Sont nommés: le 12 mai (à compter du 1^{er} juin): P. Maurice BARBOTIN (Guadeloupe); le 20 mai (à compter du 24): P. Oliver ELLIS (Kenya); le 6 juin (à compter du 30 août): P. Gaston GAUTHIER (Martinique, second triennat); le 22 juin (à compter du 1^{er} juillet, pour 3 ans): P. René CHARRIER, comme supérieur de la Fondation francophone; le 13 juillet: (à compter du 1^{er} sept.): P. Joseph BALTHASAR (Auteuil, prolongé d'un an); P. Jean-Guy GAGNON (Canada, second triennat); P. Christopher-P. PROMIS (Kilimanjaro); P. Elmar GUTHOFF (Bethlehem, mais décédé le 18 juillet).

Chapitres de Provinces et Districts

Madagascar: 10-17 avril 1978
 Bethlehem: 26-29 juin
 Canada: 2-7 juillet
 Brésil Méridional: 3-7 juillet
 Kilimanjaro: 3-8 juillet
 Portugal: 1-15 août
 Espagne: 15-30 septembre.

France

● Le daguerréotype original, dit «de 1845», représentant le Père Libermann, est, depuis la Pentecôte 1978, entre les mains de la Congrégation. Il n'existait jusqu'à ce jour, au Secrétariat Général, qu'une copie de ce daguerréotype, copie fort abîmée. Propriété du Général Libermann qui conservait l'original avec grand soin et vénération, il a été remis au Provincial de France par la marquise de la Coussaye, légataire du Général Libermann. Cette seule reproduction authentique du V.P. est désormais dans les coffres de la Province de France. Elle avait été prise à Amiens, après bien des réticences du P. Libermann, alors que le Noviciat du Saint-Cœur de Marie était prospère, que le fondateur n'avait pas encore les soucis de la «fusion» et qu'il ne ressentait pas encore la maladie qui devait l'emporter.

● Après 9 sessions de deux mois et demi chacune, depuis 1974, le recyclage spiritain de Mortain se termine. En cinq ans, dans une ambiance fortement communautaire et un apport missionnaire et intellectuel de valeur, grâce à une équipe composée des PP. HIRTZ et CREAC'H et d'une Sœur Spiritaine, il a relancé 374 recyclants, dont 209 Spiritains. Une formule nouvelle est à l'étude qui prendrait la relève dans un peu plus d'un an, avec une autre équipe d'animation.

Il semble que la Province de France, soucieuse, depuis 1968, du recyclage des confrères au plan missionnaire et religieux, tienne le record dans cette remise à jour, très souhaitée par l'Equipe Généralice. En 10 ans, près de 400 Spiritains, dont 350 confrères français, pour la plupart en provenance des Districts, ont suivi en France une session de recyclage d'une durée de deux mois et demi à un an pour chacun.

U.S.A./W - Mexique

Le premier Mexicain, membre de la Province des U.S.A./W., le P. Arnulfo GRADILLAS, a été ordonné prêtre le 16 juin en l'église Saint-Jean de Tucson (Arizona).

Angola

Deux Spiritains angolais ont été ordonnés prêtres, Antonio CATANGAMBO et Jeronimo CAHINGA, le 6 août, dans la cathédrale de Huambo.

Canada

9 étudiants du Collège Saint-Alexandre viennent de vivre deux mois d'expérience missionnaire au Mexique. Le P. Gaëtan RENAUD, responsable de la formation spiritaine au Canada, avait longuement préparé ce projet avec eux. Après une semaine d'«immersion totale» en langue espagnole au Canada, puis une autre semaine de voyage en voiture à Coxcatlan (Mexique), cette expérience devait permettre de tester les aptitudes à la vie communautaire, de connaître concrètement la vie en mission et d'étudier des vocations possibles. Commencée le 20 juin, cette expérience s'est achevée le 26 août.

Nos jubilaires

13 oct. : 65 ans de profession: P. Xavier HUCK (France)
 28 oct. : 65 ans de sacerdoce: P. Pierre RICHARD (France)
 28 oct. : 50 ans de sacerdoce: Mgr. Jérôme ADAM (France), P. Eugène ANDLAUER (Canada), P. Daniel BARNABE (Canada), P. Félix BOISSET (France), P. André BRITSCHU (France), P. Pierre GRENIER (France), P. Henri GRIMAUX (Yaoundé), P. James HAMILL (Angleterre), P. Robert HEYDEL (France), P. Ernest IZART (France), P. François LE ROUX (France), P. Alphonse MULLER (France), P. Albert RIEHL (France), P. Antoine RITTER sen. (France), P. Charles SCHWARTZ (Yaoundé)
 1^{er} nov.: 50 ans de profession: Fr. Gabinus STOKBROEKS (Hollande).

Nos défunts

18 mai : F. Canisius BOURQUI (Suisse) 74 ans
 18 mai : P. Joseph-A. PAGA (USA/W) 64 ans
 21 mai : P. Alphonse GOSSE (France) 75 ans
 6 juin : P. Firmin FLEURY (France) 78 ans
 10 juin : F. Senier LEDOS (St-Pierre et Miq.) 92 ans
 13 juin : P. Henry-J. THIEFELS (USA/E) 85 ans
 14 juin : P. Alexandre FRANCOIS (Yaoundé) 68 ans
 17 juin : P. Richard DALY (Irlande) 81 ans
 19 juin : P. Jean-Louis BEAULIEU (Yaoundé) 57 ans
 13 juill. : P. Timothy O'RIORDAN (Irlande) 54 ans
 18 juill. : P. Elmar GUTHOFF (Bethlehem) 38 ans
 30 juill. : P. Léonce CRETOIS (Sénégal) 68 ans
 6 août: P. John McASEY (Irlande) 73 ans
 10 août: P. John JACKSON (Angleterre) 60 ans
 16 août: P. Patrick DOYLE (Irlande) 80 ans.